



Grise-Vallée | Journal scolaire | Tome 6

Les Oiseaux électroniques

STEVE PROULX



TRÉCARRÉ



Grise-Vallée | Journal scolaire | Tome 6

Les Oiseaux électroniques

STEVE PROULX

TRÉCARRÉ
Une compagnie de Quebecor Media

AVERTISSEMENT

Histoire d'éviter les ennuis, nos avocats nous ont demandé de vous dire que ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes connues ou des faits réels serait donc purement fortuite.

En résumé, tout est faux dans ce livre. Du premier mot jusqu'au dernier.

Plusieurs événements relatés dans ces pages vous paraîtront trop étranges pour avoir été inventés. Or, ne vous fiez pas aux apparences.

Et surtout, sachez que l'auteur de ce roman n'a nullement été inspiré par une série d'incidents qui se seraient réellement déroulés, voilà quelques années, dans la petite ville où il a grandi.

Ce n'est vraiment, vraiment, vraiment pas le cas.

Juré craché : toute cette histoire est entièrement sortie de l'imagination débridée d'un écrivain doté de beaucoup trop de temps libre.

Mais si, malgré tout, un doute persiste dans votre esprit, si vous croyez qu'il y a du vrai dans ce que vous vous apprêtez à lire... de grâce, n'en parlez à personne.

Jamais.

Chers vous deux,
De mon trou, j'ai amplement le temps de repenser à ma carrière de journaliste globe-trotter. Et lorsque j'y songe, je réalise que mes succès, je les dois à une chose, une seule : les signes.

J'ai développé au fil des années un don pour percevoir les signes qui ne mentent pas.

Des oiseaux qui volent bas augurent un jour de pluie. Un restaurant chinois fréquenté par des Chinois est un signe que la cuisine qu'on y sert est authentique. Presque toujours, les signes annoncent quelque chose d'intéressant, de nouveau, de caché.

Le signe est l'indice visible d'une chose qu'on ne voit pas encore entièrement. Celui qui sait lire les signes s'assure donc de garder une longueur d'avance sur les autres. En quelque sorte, il prévoit l'avenir.

Surveillez les signes qui ne mentent pas.

Votre ami,
C. F.¹

1. Pour Charles Fortan.

① Le kidnapping d'une fausse astrologue

C'est exactement de cette façon que les choses se déroulèrent.

À un certain moment.

Très loin de Grise-Vallée...

À quatre pattes dans sa cuisine, Dorothée ramassa un à un les débris de son ex-théière. C'était un accident, rien qu'un accident. En voulant saisir le sucrier, elle avait heurté l'anse de la théière et celle-ci s'était pété la fiole sur le plancher.

Une si belle théière.

Vous savez ce qu'on dit : casser une théière attire les ennuis.

Après avoir nettoyé son dégât, Dorothée se releva et trouva sur le comptoir une tasse fumante, remplie quelques secondes avant la catastrophe.

Dorothée trempa ses lèvres dans le liquide chaud et réconfortant. Puis, munie de sa tasse, elle fit deux pas de côté et regagna sa table de travail.

Je dis « deux pas » et ce n'est pas une façon de parler. On comptait précisément deux pas entre la cuisine et le bureau de Dorothée. C'est que la maison de la mère de Lili était grande comme ma main. Au rez-de-chaussée coexistaient la cuisine, le coin

bureau et une minuscule salle de bain (sans bain). Le lit occupait tout le grenier. C'était exigü, mais Dorothée s'en accommodait. Dans un si petit espace, le vide que créait sa solitude lui semblait moins vaste.

Dorothée s'installa devant son ordinateur, accrocha ses lunettes en demi-lune au bout de son nez et consulta sa montre. 12 h 01. Elle devait recevoir le rapport du Bureau des Destins d'une minute à l'autre. Tous les jours à midi, il lui était envoyé par courriel. Et tous les jours, elle s'en inspirait pour rédiger l'horoscope de Lili.

Depuis dix ans, Dorothée communiquait secrètement avec sa fille au moyen de l'astrologie. C'était trois fois rien : quelques phrases floues dans un journal régional, coincées entre la nécrologie et le sudoku. Pourtant, sans ce fil de soie qui la reliait à Lili, la pauvre femme se serait laissé emporter par le courant de la tristesse.

Il était 12 h 03 et le rapport n'était toujours pas arrivé. Depuis quelque temps, ces retards se répétaient. Il faut dire que l'organisation des Diffuseurs avait passablement souffert des récents événements. Vous savez de quoi je parle, j'espère !

Lorsque Felipe s'est fait aspirer par le coffre arrière de cette soucoupe volante, une certaine nuit d'Halloween², les Diffuseurs

2. Lire au plus vite *Le Gorille que l'on croyait disparu* (Le Cratère, tome 5).

lancèrent un hélicoptère à sa recherche. Grâce à la sonde GPS que le malheureux avait emportée avec lui, on put le localiser. Enfin... presque.

L'hélicoptère ne repêcha que la sonde, flottant comme une minuscule bouée au milieu de cette exagération d'eau qu'on nomme l'océan. Autour, aucun débris de l'engin volant, aucun Felipe non plus. Que s'est-il passé cette nuit-là ? On pensa d'abord qu'il s'était noyé. Puis, on se dit qu'il avait dû jeter sa sonde par-dessus bord. Enfin... Il aura bien fallu reconnaître, chez les Diffuseurs, l'échec de la mission « Il faut sauver Felipe ». Ils avaient perdu la trace du gorille. Mais ce n'était pas tout. Une autre personne n'avait plus été revue depuis l'émeute de l'Institut psychiatrique de Radicelle.

Luis. L'homme aux lunettes de soleil.

On le savait gravement blessé. On savait aussi que des fous en fuite avaient tenté de le secourir. Mais on n'en savait pas plus.

Et le fait que personne n'avait encore reçu de ses nouvelles laissait craindre le pire. Plus les jours passaient, plus l'inquiétude gonflait.

D'autant plus que, depuis la disparition de Luis, la malchance semblait se répandre parmi les Diffuseurs aussi vite qu'une odeur de transpiration dans un ascenseur bondé. Certains membres de l'organisation avaient été kidnappés, sans doute par des Hommes en beige. D'autres avaient perdu la boule sans raison apparente. La quête du plus

grand secret du monde piétinait. Le Bureau des Destins collectionnait les retards. Et cette théière cassée ce matin-là n'augurait que des ennuis pour la suite...

Dorothee se mordilla l'intérieur de la joue. Luis... Elle pensait encore à lui.


Bloup!

« Vous avez un nouveau message », lui indiqua tout à coup son ordinateur. *Enfin!* se dit Dorothee en cliquant sur le message pour consulter le rapport. Elle blêmit cependant en lisant les premières lignes.

PRÉVISIONS POUR LES 24 PROCHAINES HEURES
***** ÉTAT D'ALERTE *****

FORTE PROBABILITÉ (70%) QUE L'ENNEMI
CONTACTE PICCIONE, LILI ET PRITT,
SIMON PAR L'UN OU L'AUTRE DE CES MOYENS :
A) EN PERSONNE (50% DE PROBABILITÉ);
B) À L'AIDE D'UN DISPOSITIF ÉLECTRONIQUE
(50% DE PROBABILITÉ).
CONSEILLER LA PRUDENCE.
D'AUTRES DÉTAILS SUIVRONT.

Source : Bureau des Destins

***** FIN ***** 

— Poutine! s'exclama Dorothee.

Le Bureau des Destins ne décrétait pas l'état d'alerte pour des petits riens de rien du tout. S'il le faisait ce matin, c'est qu'il jugeait la menace bien réelle.

Parenthèse. Je vous parle du Bureau des Destins depuis tantôt et vous vous imaginez sûrement qu'il s'agit d'un bureau avec quatre murs, des plantes vertes, des lampes fluorescentes et des gens à cravate qui travaillent dedans. Détrompez-vous.

Le Bureau des Destins est un ordinateur superpuissant, occupant un local à lui seul. C'est l'arme secrète des Diffuseurs. Ce patapouf de microprocesseur est si technologiquement avancé qu'on croirait même, par moments, qu'il est capable de sentiments. Ce qui a fait dire à certains que ses retards fréquents depuis la disparition de Luis étaient le signe d'une curieuse forme de « chagrin électronique ». Peut-être.

L'unique tâche de cette machine est de prédire l'avenir de Lili et de Simon. Elle y parvient grâce au fameux Algorithme de Fortan³, une formule mathématique douze millions de fois plus complexe que votre pire devoir d'algèbre. Je n'entre pas dans les détails techniques, vous vous endormiriez avant la fin de cette page.

Retenez seulement que les calculs du Bureau des Destins fournissent la matière brute à partir de laquelle Dorothee façonne les horoscopes de Lili. Fin de la parenthèse.

Dorothee but son thé, relut le rapport, pianota quelques mots sur son clavier,

3. Du nom de Damus N. Fortan, mathématicien célèbre (et père de Charles Fortan).

puis les effaça. Ce matin, elle n'était pas inspirée.

Il était 12h 13.

Comment trouver les mots justes pour prévenir sa fille sans toutefois lui faire peur ? L'état d'alerte du rapport la tirait. Elle n'arrivait pas à se concentrer. Si au moins elle en savait davantage. L'Ennemi dont il était question dans le rapport, il s'agissait forcément des Hommes en beige... Mais que mijotaient-ils ? Et quels « dispositifs électroniques » possédaient-ils ? Aucune précision, ni sur ceci ni sur cela.

Ses doigts piochèrent à nouveau sur les touches du clavier. Un début de phrase apparut à l'écran.



Certains signes annonceront

Les signes, pensa Dorothee. C'est bon, les signes. Un signe précède toujours un danger. « Il n'y a pas de fumée sans feu », dit le dicton.

La fausse astrologue prit une gorgée de thé, se leva et ouvrit sa fenêtre pour faire entrer un peu d'air frais. Elle en profita pour jeter un œil dehors, au cas où l'inspiration s'y trouverait. Devant elle s'étiraient des kilomètres et des kilomètres de champs chevelus, et pas l'ombre d'un épouvantail pour monter la garde. L'immense désert de paille blonde n'était traversé que par ce long chemin de

terre qui permettait de se rendre jusqu'à la route.

Ce chemin.

Le regard de Dorothee fut alors attiré par quelque chose à l'horizon. Un nuage de poussière était apparu tout au bout de l'allée. Une auto approchait. Puisque ce chemin ne menait nulle part ailleurs que chez elle, elle n'eut point besoin de l'Algorithme de Fortan pour prédire la suite. Quelqu'un venait lui rendre visite.

Dorothee ne recevait jamais de visiteurs. Elle *ne devait pas* recevoir de visiteurs. C'est afin de se rendre aussi difficile à trouver qu'une aiguille dans une botte de foin que Dorothee s'était installée au milieu de ce champ (lui-même situé au milieu de nulle part).

Quels visiteurs transportait cette auto qui soulevait la poussière au loin ? Dorothee pensa tout de suite au pire. En attendant, par contre, elle avait un horoscope à livrer. *Les signes... C'est bon, les signes*, se dit-elle encore une fois en retournant à son ordinateur.



Certains signes annonceront des bouleversements dans votre vie.

Dorothee risqua un autre coup d'œil par la fenêtre. Elle arrivait maintenant à reconnaître la couleur de la voiture, qui n'avait pas

cessé d'approcher. C'était une voiture beige. Ce beige de malheur qu'elle avait appris à redouter.

D'abord, Dorothee eut un instant de panique. Elle n'était pas idiote. Elle savait fort bien que ces gens, dans cette voiture beige, n'étaient pas des touristes égarés venus demander leur chemin. Elle savait que ces gens-là n'étaient pas des vendeurs d'assurances ou d'aspirateurs ou de je-ne-sais-quoi. Elle pensa donc à la fuite : sortir de chez elle, foncer à travers champs et se perdre dans l'océan de blé qui l'entourait. Puis, elle reprit son calme. Puisque son destin allait bientôt sonner à sa porte, elle devait l'affronter. D'ici là, elle avait cependant un horoscope à livrer.

Plus que quelques phrases à écrire.



Certains signes annonceront des bouleversements dans votre vie. Sachez les reconnaître et réfléchissez avant d'agir trop hâtivement. Surtout, évitez les imprudences que vous pourriez regretter plus tard.

Les lettres à l'écran formaient peut-être le dernier message que Dorothee transmettrait à sa fille. Elle releva les yeux et regarda par la fenêtre. Une longue voiture beige aux flancs poussiéreux ralentit et stoppa à quelques mètres de la maison.

Dorothee tapa un point final à son horoscope. Elle sauvegarda le document puis, en

quatrième vitesse, l'envoya par courriel à la rédaction du journal *Le Tribun*.

Dehors, deux individus ouvrirent les portières de la voiture. Deux étrangers portant la même chemise beige, les mêmes bottillons noirs et les mêmes cheveux lissés vers l'arrière. Le plus petit transportait une mallette. Le plus grand traînait une gueule qu'on aurait dite sculptée à coups de mauvaises fréquentations.

Dedans, Dorothee saisit sa tasse et versa ce qui lui restait de thé sur le clavier de son ordinateur portable. Le fluide chaud se répandit vite dans les entrailles de la machine. Crépitements. Gémissements électroniques. *Grzzztiktiktik! Pwouf!* Les circuits intégrés furent noyés. L'écran vira au gris. *Kaput*, l'ordinateur.

C'est exactement ce que voulait Dorothee.

Dehors, les deux hommes grimpèrent les marches du perron. Le plus grand écrasa le bouton de la sonnette. *Ding! Dong!*

Dedans, Dorothee inspira profondément. Elle savait depuis toujours qu'ILS finiraient tôt ou tard par la retrouver. Cela leur aura pris dix ans.

— Y a quelqu'un? entendit la mère de Lili derrière la porte.

Elle enfila une veste de laine, fit deux pas vers l'entrée, puis ouvrit. Elle trouva devant elle, plantés là, deux Hommes en beige.

— Madame Stella? dit le plus petit des deux.

— Si vous voulez.

— Pouvons-nous entrer ?

Dorothee ne se poussera pas pour les inviter à l'intérieur. Elle ne leur servira pas un poli « Faites comme chez vous ». Non. Elle les laissera moisir sur le pas de la porte et leur suggérera plutôt d'en finir au plus tôt.

— Faites ce que vous avez à faire, dit-elle.

Surpris d'entendre cela, les deux Hommes en beige se regardèrent. Puis, ils scrutèrent Dorothee de la tête aux pieds. La femme se dressait devant eux, le menton haut, les épaules droites. Sous ses paupières tombantes, on devinait l'épuisement, mais pas la moindre parcelle de peur. Clouée dans l'entrée, elle faisait face à ces types venus pour l'enlever.

Car Dorothee savait que ces gens en avaient reçu l'ordre. Cela devait arriver un jour ou l'autre. C'est sans doute l'ennui qu'avait annoncé sa théière en cassant quelques minutes auparavant.

Le plus grand des deux prit un air méfiant. Il n'en était pas à son premier kidnapping. Or, d'ordinaire, en le voyant, ses « clients » pleuraient, criaient, urinaient dans leur pantalon. Mais jamais ils ne lui tenaient tête sans même trembler d'un cil. Pour l'Homme en beige, c'était louche.

« Faites ce que vous avez à faire », leur avait dit cette femme sans le moindre trémolo dans la voix. Qui était-elle ? Crachait-elle du venin ? Avait-elle une ceinture de dynamite cachée sous son tricot ? Pourquoi ne pleurait-

elle pas, ne criait-elle pas, n'urinait-elle pas dans son pantalon ?

— Ben, vas-y, quoi ! lança le petit au plus grand.

Du haut de ses deux mètres et quelques, l'Homme en beige était visiblement terrorisé par cette femme au regard d'acier. Néanmoins, il tira de sa poche un long gant gris et l'enfila. Puis, il avança une main tremblotante vers les tempes de sa future victime. Mais la peur lui trempait le creux du dos.

Dorothée ne broncha pas. Elle fixa le gaillard, qui mesurait pourtant deux têtes de plus qu'elle. Elle le poignardait des yeux. Je vous jure, c'est exactement de cette façon que les choses se déroulèrent.

— Grouille ! On n'a pas toute la journée ! s'impatienta le petit.

Mais une seconde avant que la main de l'Homme en beige l'endorme, Dorothée ouvrit la bouche une dernière fois.

— Vous avez peur de moi, et je ne fais rien, dit-elle sur un ton aussi froid qu'une mauvaise journée en Antarctique. Mais touchez à un seul cheveu de ma fille, et vous aurez peur de moi pour une bonne raison.

Sur ces mots, elle baissa les paupières.

Bye bye.

Depuis quand ces trois vautours
planent-ils au-dessus de la butte
au Wallon? Deux jours, un mois?

Et qu'est-ce qui a bien pu attirer ces charo-
gnards, qui ne se pointent le bec que lorsque
la mort est dans les parages? Y aurait-il un
cadavre abandonné au sommet de la sinistre
butte? Croyez-moi sur parole, Simon et Lili
n'attendront pas l'année prochaine pour le
découvrir..

La série *Le Cratère* :
la critique se pince tellement
qu'elle croit rêver!

«Je suis fier de faire partie de cette
grande aventure!»

- Le mot «gélatine» que l'on trouve
à la page 124 de ce roman

«Je suis prêt à prendre ce roman
n'importe quand, N'IMPORTE QUAND!»

- Un lutteur professionnel

«Achetez UNE page de ce roman
pour SEULEMENT 12,95\$ et obtenez
les 199 autres GRATUITEMENT!»

- Le gars des infopublicités

«L'amie de mon amie a un cousin qui lui
a dit que ce roman était excellent.»

- Quelqu'un qui prouve que
le bouche-à-oreille, ça fonctionne